


-MEDUSE- Les Bâtards Dorés



Fruit d'une écriture collective des Bâtards Dorés avec des extraits de Ode Maritime de Fernando Pessoa et de Océan mer de Alessandro Baricco, joué par Romain Grard, Lisa Hours, Jules Sagot et Manuel Severie, et présenté vendredi 8 mars 2019 au TEAT Plein Air, Méduse est Lauréat du prix Impatience 2017 et du prix du Publique Impatience 2017. Inspiré du célèbre naufrage du radeau de la méduse en 1816, Méduse est un spectacle indiscipliné  retrace cet événement à travers un tribunal fictif de rescapé. Mêlant questions philosophiques et existentiels, concept de folie ou encore allégorie de notre société actuelle, le collectif des Bâtards doré ouvre un procès afin de juger les coupables et adouber les héros et de comprendre comment cette tragédie a eu lieu, à travers les témoignages de deux survivants sous la forme de flashback, Savigny et Jacques. Ils transforment la scène en radeau et nous embarque pour une reconstitution du naufrage à taille humaine.

À la suite d'une erreur de navigation, la Frégate La Méduse s'échoue sur les côtes de Mauritanie après avoir rencontré un haut-fond. A son bord se trouve 400 passagers, fonctionnaires et soldats. La tentative de remettre le navire à flot résultat en un échec donc il fut décidé de l'abandonner et de construire un radeau. Le 5 Juillet, l'équipage prend la mer, les officiers et les notables à bord des canots qui remorquent le reste de l'équipage sur le radeau. La première nuit de d'rive, les cordes sont coupées, le radeau se retrouve seul en mer. Nous verrons comment la compagnie Les Bâtards Dorés mis en scène et a modernisé ce tragique événement.

Une scénographie participative et évolutive et L'intervention de multiples arts



Le plateau disposé en bi-frontale avec au centre un « plateau » composé d'une estrade de tribunal en fond et d'un barreau d'accusé en avant-scène. Quatre chaises sont disposées devant l'estrade sur lesquelles les certains spectateurs s'y assieront de leurs pleins grès, on apprendra plus tard dans la pièce que c'était en fait la place des jurés charger de décider si les personnes entendues à la barre sont coupables ou pas. La disposition des gradins placés des gradins en bi-frontale permet aux spectateurs de s'observer et d'être toujours actif, ça permet de s'éveiller, ça nous pousse à nous concerner, à écouter, à réfléchir (effet amplifié pour les quatre spectateurs situés sur la scène qui rentrent dans la mise en jeu). Les acteurs sont au nombre de quatre : Une comédienne qui joue madame le président et qui fait une entrée sur scène, un comédien qui joue le greffier et qui accueille les spectateurs puis qui accueille la juge en l'annonçant en jouant du saxophone et enfin deux derniers comédiens qui sont directement assis dans le public pour être fondue dans la masse.



A l'entrée du plateau se trouve un artiste peintre qui peint en noir sur fond blanc des personnages féminins, masculins, jeunes et moins jeunes que l'on peut à première vue comprendre comme une série de croquis caractéristiques d'un procès à huis-clos. Tout au long de la pièce, cette toile évolue et devient de plus en plus détaillé et de plus en plus sombre. On y retrouve certains personnages qui étaient supposément sur le radeau de la méduse, on peut l'imaginer avec leurs airs fatigués, sales, maigre avec un certain désespoir dans leurs yeux. On remarque grâce à certains signes distinctifs donnés pendant le spectacle des personnages que l'on sait décédés durant le périple comme Adèle avec la gorge tranchée ou la cantinière avec ses vêtements et son chapeau rayé réglementaire. Ils ont malheureusement disparu lors du voyage mais assistent aussi en quelque sorte au procès, silencieusement et patiemment. Nous pouvons faire un rapprochement entre cette toile et le célèbre tableau de Géricault comme un hommage à cet événement historique et à ses défunts. Cette toile servira plus tard de support à une expression artistique plus brutale et primitive. En effet elle sera pendant la pièce saccagée par les comédiens qui tiennent le rôle de Colomb venus saccager des terres pour y planter de la

« pistache de terre » (cacahuète). On peut y voire en quelque sorte une satire de notre société : à la sortie du spectacle, une remarque revient souvent « Pourquoi avoir détruit la toile » et fait écho aux réactions indignés et surprise lors du fameux saccage. Les Colomb ont massacrés les terres de vie, de beauté et de richesse pour y planter des cacahuètes, puis y construire leurs maisons entourées de murs pour les privatiser et représentent la construction d'une société entière sur des terres détruites pour y couler des routes goudronnées et y planter des immeubles (on devine le commerce triangulaire, on devine la Francafrique). La destruction de la peinture était nécessaire pour engendrer un déclic chez les spectateurs. On peut également y voir un contraste entre la folie comiques des Colomb a ce moment sont entièrement nue et déjantés et la folie dévastatrice de leurs actes inconsidérés.

On retrouve aussi l'intervention de vidéos, parfois qui interagissent avec les personnages et parfois qui se trouve juste en fond visuel. La première vidéo intervient dès le début de la pièce avec un personnage qui va échanger avec la juge pour apporter des éléments et témoignages dans l'enquête. La seconde vidéo intervient lors d'un moment de folie, presque d'absence des personnages qui est une vidéo très colorée à caractère épileptique dans laquelle une animation de dauphin gigote. Ces deux enregistrements ont majoritairement un but comique pour les spectateurs et diffusent une certaine ambiance dans la situation dans laquelle elles apparaissent.





Une mise à nue moderne des costumes



Les comédiens sont habillés de façon moderne avec des tenus simple, chemise/pantalon et une robe de magistrat pour Lisa Hours qui tient le rôle de madame le président. Les membres du public qui représentent les officiers, ainsi que Savigny qui est lui-même officier, portent autour du torse une écharpe rouge pour les différencier du public lambda. Ils deviennent des invités « VIP » (presque depuis le début car ils ont été mis à l'écart avant et traité comme des privilégiés). On assiste à un rapport de force et de domination dans le public qui est ensuite décrit dans la pièce, sur le radeau : les officiers se trouvaient au centre du radeau, la partie la plus stable et étaient donc en sécurité tandis que les fonctionnaires trouvaient sur les bords les plus instables et donc risquaient plus de tomber à la mer. Ce choix fut

justifié par le personnage de Savigny comme quoi les personnes les plus importantes, comme lui qui était médecin, se devaient de rester en vie afin de pouvoir soigner les blessés et protéger le reste de l'équipage. On est confronté à une question de justice naturelle et d'éthique, de par l'utilité d'une personne elle serait plus méritante de survivre que d'autres qui ne sont pas classés comme tel dans la hiérarchie.

Du fait que les deux acteurs qui se trouvent dans le public ne portent pas de costumes spéciaux, ils se fondent parfaitement dans la foule et permet un effet de surprise quand ils sont appelés à la barre pour témoigner, par exemple quand Jacques se révolte contre les propos de Savigny en criant et sortant du public alors que personne ne s'y attend. Un détail apparaît dans le tenu de Savigny, ses chaussures sont des sandales en plastique appelés des « méduses » en référence au titre de la pièce. 

Nous assistons à un changement de costume dans le spectacle directement effectué sur scène : une mise à nue de tous les personnages (sauf pour madame le président qui garde sa robe mais qui défait les boutons du col et pour Savigny qui porte un caleçon bleu blanc rouge). Ce changement de costume n'est pas réalisé sans raison, il dévoile la vraie nature des personnages, la nature animale et brut de l'Homme et des bêtes sauvages qu'ils sont devenus. Ce rapport à la nudité ramène en quelque sorte à l'essentiel, Ils n'ont plus rien pour se cacher, plus d'étiquettes et se mettent littéralement à nue ce qui ne permet plus de différencier les classes sociales dans le radeau. La lutte contre la mort se fait plus violente, plus brut et plus animal, revenant à la loi du plus fort (rendu aussi par le fait que l'équipage du radeau soit contraint à l'anthropophagie afin de survivre) 

Une technique dirigée en direct

La technique sonore et lumière est dirigée en live pendant le spectacle ce qui permet aux effets visuels et sonore d'être parfaitement réglés au bon moment. Différentes mises en lumière sont mises en place et permettent d'instaurer une certaine ambiance en fonction de ce qui est joué sur scène : par exemple les scènes de tribunal sont effectuées sous des lumières de néon, industriels et blanche, il n'y a pas de focus pointé sur un des personnages ni sur la scène uniquement. Grâce au dispositif bi-frontale, les néons qui illuminent un pan de la scène illuminent aussi les visages des spectateurs ce qui les intègre à la mise en scène. Les lumières étant blanches, l'ambiance est plutôt froide, on se trouve dans un tribunal pour résoudre la triste enquête du radeau de la méduse ce qui n'est pas très chaleureux. Nous sommes dans un cadre sérieux ou il n'y a pas non plus d'ambiance sonore, tout est silencieux, simple, presque tendu et stressant. Cela donne conscience de la gravité et de l'importance de ce procès objectif et solennel , il n'y a pas d'éléments perturbateurs car rien ne doit interférer ou déconcentrer le spectateur autre que les témoignages.

Une ambiance plus détendue est instaurée dans différentes parties de de la pièce où le greffier performe par exemple. Des néons colorés en mauve et rouge teinte la scène d'une ambiance club, plus intime. Elles accompagnent une interprétation, de Jules Sagot, parlée-chantée de poèmes de Pessoa. Ces transitions poétiques sonnent comme des plaintes des naufragés, des cris qui n'ont pas pu être entendus par d'autres que la mer et les lumières ainsi que l'ambiance sonore apportent sur le plateau un univers bien particulier, réutilisé par la suite dans un passage accompagné de la vidéo du dauphin mentionné et illustré précédemment.



On retrouve enfin un jeu de lumière particulier pour mettre en valeur certaines scènes à l'aide de simples lampes frontales ou d'un seul projecteur placé sur le sol.



Dans le premier cas les lampes frontales vont permettre de mettre un « coup de projecteur » sur les endroits ou personnes que les comédiens regardent, et créée une ambiance lugubre, mystérieuse, littéralement sombre et sert de transition à un autre univers.

Dans le second cas le

projecteur va avoir un rôle dramatique et puissant sur les acteurs, un créée des ombres très profondes et tirés du a sa position sur la scène. L'effet produit est à la fois épique et tragique, grave. Les traits des visages sont déformés à cause des ombres et elles permettent d'amplifier le jeu des acteurs qui montrent une scène presque violente et déchirante par leurs hurlements et par le fait qu'ils tente désespérément d'attraper quelque chose, de se rattacher à quelqu'un ou à la vie.



L'univers du radeau de la méduse est un univers cruel et vorace mais le collectif Les Bâtards Dorés a **sus** s'en emparer intelligemment pour en faire une pièce moderne, révolté et comique **a** la fois. La créativité et la diversité des techniques utilisés rendent ce spectacle varié particulièrement dans son temps et fait hommage **a** cet événement historique célèbre. Cette pièce est passionnante, tragique et comique **a** la fois, fait réfléchir et pose de vraies questions qui confronte des actes anciens avec nos actions actuelles. J'ai beaucoup apprécié cette pièce, les différents tableaux qu'elle propose et le fait que d'autres arts se mêlent au théâtre comme le dessin/peinture sur la toile en avant-scène. L'univers est prenant et entraîne la réflexion poussée ce qui permet à ce spectacle de se démarquer d'autres pièces. Le fait d'avoir des acteurs dans le public et vice-versa m'a également beaucoup plu car nous pouvons **se** dire que n'importe qui était dans le bateau, même quelqu'un comme nous considéré comme « lambda » également.